

Worfram Schütte, *Klassenverhältnisse/ Rapport de classe*,
Fischer Taschenbuch Verlag, Frankfurt, 1984, 208 p. (Sur le film
Klassenverhältnisse de Danièle Huillet de Jean-Marie Straub,
d'après le roman *l'Amérique* de Franz Kafka)

Wilhelm Schwarz

Volume 18, Number 1, Spring–Summer 1985

Théâtre et cinéma : un miroir de l'Allemagne

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500694ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500694ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Schwarz, W. (1985). Review of [Worfram Schütte, *Klassenverhältnisse/ Rapport de classe*, Fischer Taschenbuch Verlag, Frankfurt, 1984, 208 p. (Sur le film *Klassenverhältnisse* de Danièle Huillet de Jean-Marie Straub, d'après le roman *l'Amérique* de Franz Kafka)]. *Études littéraires*, 18(1), 212–214.
<https://doi.org/10.7202/500694ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

lieu en 1983 et aux différents prix décernés lors de ces festivals. Dans sa polémique « Zurück in die Sechziger » (« Un retour aux années '60 »), l'auteur Florian Hopt dénonce l'attitude du gouvernement Kohl/Genscher et de son ministre de l'Intérieur, Friedrich Zimmermann, qui ont tendance à promouvoir un nombre restreint de films répondant aux attentes du grand public et surtout à celles d'un gouvernement conservateur et paternaliste, au détriment du film innovateur, original, ou critique. Gertrud Koch, dans son article intitulé « Vor dem Gesetz » (« Devant la loi ») analyse les films du metteur en scène japonais Yasujiro Ozu, et en fait une appréciation favorable. De son côté, Detlev Claussen nous fournit un panorama bien documenté, « A naje welt-jüdische Westemigration und jiddisches Kino », dans lequel il tente de mettre à jour l'histoire du long calvaire des Juifs-Russes, tel qu'il a été représenté dans les films « yiddishs », dans des films tournés en Pologne, en Autriche, en Allemagne et aux États-Unis. Sous le titre « 1983: In memoriam » sont énumérés tous les metteurs en scène, les acteurs/actrices, les producteurs, etc. décédés cette année-là. Le chapitre intitulé « Filmbücher 1983 », enfin, donne la liste des publications sur le cinéma, puis un annuaire d'adresses filmographiques en RFA et à Berlin-Ouest, ainsi que de brèves biographies des auteurs/éditeurs du *Film Almanach 1983*, et un index. Sans aucun doute, il s'agit là d'un ouvrage valable et d'un outil indispensable pour quiconque s'intéresse sérieusement au monde du cinéma.

Wilhelm SCHWARZ

Wolfram SCHÜTTE, **Klassenverhältnisse/** Rapports de classe, Fischer Taschenbuch Verlag, Frankfurt, 1984, 208 p. (Sur le film **Klassenverhältnisse** de Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, d'après le roman **l'Amérique** de Franz Kafka)

Wolfram Schütte nous présente, dans son livre intitulé *Klassenverhältnisse*, une critique assez positive du film du même titre, réalisé par Danièle Huillet et Jean-Marie Straub; un rapport détaillé de Dietrich Kuhlbrodt sur le tournage du film; une interview très intéressante de Wolfram Schütte avec Danièle Huillet et Jean-Marie Straub (cette interview est en fait le texte le plus significatif du livre); un essai de Gertrud Koch sur quelques autres adaptations cinématographiques de Kafka; la recherche « classique » de Hanns Zischler « Franz Kafka geht ins Kino »; une filmographie/bibliographie de Kafka par Wolfram Jacobson; et enfin, une filmographie de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet. L'ensemble constitue un livre révélateur, non pas sur Kafka, mais sur Danièle Huillet et Jean-Marie Straub.

Danièle Huillet et Jean-Marie Straub sont des provocateurs, et leur film *Klassenverhältnisse* est une provocation voulue. Le titre même de leur film est une interprétation personnelle et tendancieuse de Kafka. L'écrivain pragoï avait laissé son manuscrit (1916) inachevé et sans

titre ; c'est son ami, Max Brod, qui l'a intitulé *L'Amérique*. Le désir de Danièle Huillet et de Jean-Marie Straub de se distancier de Max Brod et de l'interprétation religieuse que ce dernier a donnée à l'œuvre de Kafka, apparaît dans leur film, dans le titre de ce film, ainsi que dans l'interview de Wolfram Schütte. Naturellement, on ne parle pas ouvertement de classes sociales, ni dans le film, ni chez Kafka. Le scénario de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet reste assez fidèle au texte de Kafka, car aucun mot du dialogue original n'a été changé. Aucun mot n'a été ajouté non plus, à l'exception d'un « O.K. » lapidaire, expression que Kafka, sans doute, ne connaissait même pas. Mais partout où Max Brod (et beaucoup d'autres après lui) voit des expressions littéraires des tourments religieux de son ami Kafka, Danièle Huillet et Jean-Marie Straub voient des contradictions insurmontables de la société capitaliste ; ce sont des rapports de luttes de classes qu'ils montrent dans leur film (d'où le titre *Klassenverhältnisse*). Les partisans de l'interprétation métaphysique, par exemple, ont toujours vu l'oncle du héros, Karl Rossmann, oncle qui est l'une des figures quasiment omnipotentes chez Kafka, comme une espèce de père-dieu. Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, eux, le voient comme un capitaliste exemplaire, un vulgaire parvenu, un personnage irréaliste de conte.

Évidemment, Danièle Huillet et Jean-Marie Straub ne veulent pas faire de Kafka un communiste. Du moins est-ce ce qu'ils affirment solennellement. Mais, selon eux, Kafka décrit des êtres humains qui souffrent dans la société capitaliste. Évidemment, par le biais de cette interprétation, ils se rallient aux critiques marxistes, ou pseudo-marxistes, de la RDA, qui présentent l'œuvre de Kafka (qui est quasiment interdite en RDA) comme une dénonciation virulente du système capitaliste. Cette dénonciation, Danièle Huillet et Jean-Marie Straub l'ont réalisée dans leur scénario et, plus explicitement encore, dans leur film, où ils ont essayé d'éliminer tout aspect religieux. Jean-Marie Straub est conscient qu'il s'agit là de la réduction de la pensée extrêmement complexe d'un écrivain, à un niveau uni-dimensionnel. Pourtant, il est prêt à admettre l'existence de l'aspect métaphysique chez Kafka. Il avoue même que c'est cet aspect métaphysique qui l'a toujours rebuté, dégoûté. (Jean-Marie Straub. « Mais cet aspect métaphysique chez Kafka ne m'a pas intéressé du tout, j'en ai été plutôt dégoûté », p. 41.)

Malgré toute l'admiration que nous avons pour l'œuvre de Danièle Huillet et de Jean-Marie Straub, nous croyons que *Klassenverhältnisse* est la simplification inadmissible d'un écrivain insondable. Straub admet qu'il a pu accéder à Kafka à travers Pavese, qu'il voit des affinités politiques entre les deux, et que pour lui, le fait que Milena, l'amie la plus intime de Kafka, ait été communiste, n'est pas une coïncidence. Et si Danièle Huillet et Jean-Marie Straub ont été fidèles au texte de Kafka, en n'ajoutant qu'une seule expression, ils ont, par contre, éliminé beaucoup de choses qui faisaient partie du dialogue original de Kafka — entre autres, tout ce qui ne correspondait pas à leur vision de Kafka. De plus, ils ont montré Kafka, l'interprète par excellence de l'aliénation de l'homme moderne (au capitalisme ou au socialisme), comme l'avocat des

victimes du capitalisme. Peut-être est-ce leur droit d'artistes. Seulement, le résultat ainsi obtenu n'est plus l'Amérique « kafkaesque » (la vraie Amérique, Kafka ne l'a jamais vue de ses propres yeux). Le résultat obtenu — et ce n'est pas une surprise — est le monde d'après Danièle Huillet et Jean-Marie Straub.

Wilhelm SCHWARZ

Peter VON BECKER, **Der überraschte Voyeur, Theater der Gegenwart/**
Le voyeur surpris. Théâtre contemporain, München-Wien, Carl Hanser
Verlag, 1982.

Plusieurs des « Histoires du théâtre contemporain » publiées depuis 1976 ne sont, il faut bien l'avouer, que des nomenclatures insipides. Peter v. Becker veut rompre avec cette monotonie académique. Dans sa nouvelle parution, il nous invite à partager un menu choisi, sa carte spéciale. *Le voyeur surpris, théâtre contemporain* constitue en quelque sorte le plat principal de sa table. Au moyen de quelques mises en scène fracassantes, de drames violents et intérieurs, de contours de comédien, il présente une synthèse de l'avant-garde du théâtre de langue allemande. Et il le fait avec une passion à rendre jaloux !

Becker a un parti-pris pour ce qui fait vibrer. Cependant, sa démarche va bien au-delà du frisson épidermique. Il entend faire passer tout le flot de ses émotions de spectateur par son filtre cérébral. *Théâtre contemporain*, oui, mais il n'oublie pas les classiques puisque le premier tiers de son ouvrage leur est consacré. Au fil de ses courts articles, il discute donc les mises en scène des Peter Stein, Peter Zadek, George Tabori, Dieter Dorn, Peter Brook et les autres. C'est sur un ton faussement naïf qu'il demande comment interpréter Shakespeare et Schiller dans les années 80. Trop souvent hélas, les metteurs en scène s'éloignent du nœud central des drames et proposent des leçons historiques. Les analyses socio-politiques servent de grilles pour l'adaptation de ces dramatiques qui perdent de cette façon leur essence. Ceci n'a pas l'heur de plaire à qui est épris de réalités intérieures, ce qui est le cas de l'auteur. Par le biais d'une plasticité et d'une interprétation nouvelles, ce dernier désire voir transcender les frontières de l'imaginaire et celles du théâtre. Même si le Shylock de Tabori (*Marchand de Venise*, Munich, 1978) est écartelé entre le père et l'enfant, le judaïsme et le christianisme, la vieille et la nouvelle civilisation — les déchirements d'un héros moderne — il n'apporte à Becker qu'une satisfaction mitigée. Par contre, celui-ci jubile avec Dieter Dorn qui obtient toutes ses faveurs grâce à la *Penthesilea* (Heinrich v. Kleist, 1808), une pièce de « littérature pure » où les mots deviennent l'action, où le sujet et l'objet se confondent.

Et le théâtre d'aujourd'hui, où en est-il ? Quatre dramaturges à retenir pour la seconde partie de l'essai : Botho Strauss, Thomas Bernhard, Heiner Mueller et Thomas Brasch. Ce sont les inclassifiables, les terribles, les absolus. Le monde court à la recherche de son identité détruite par